

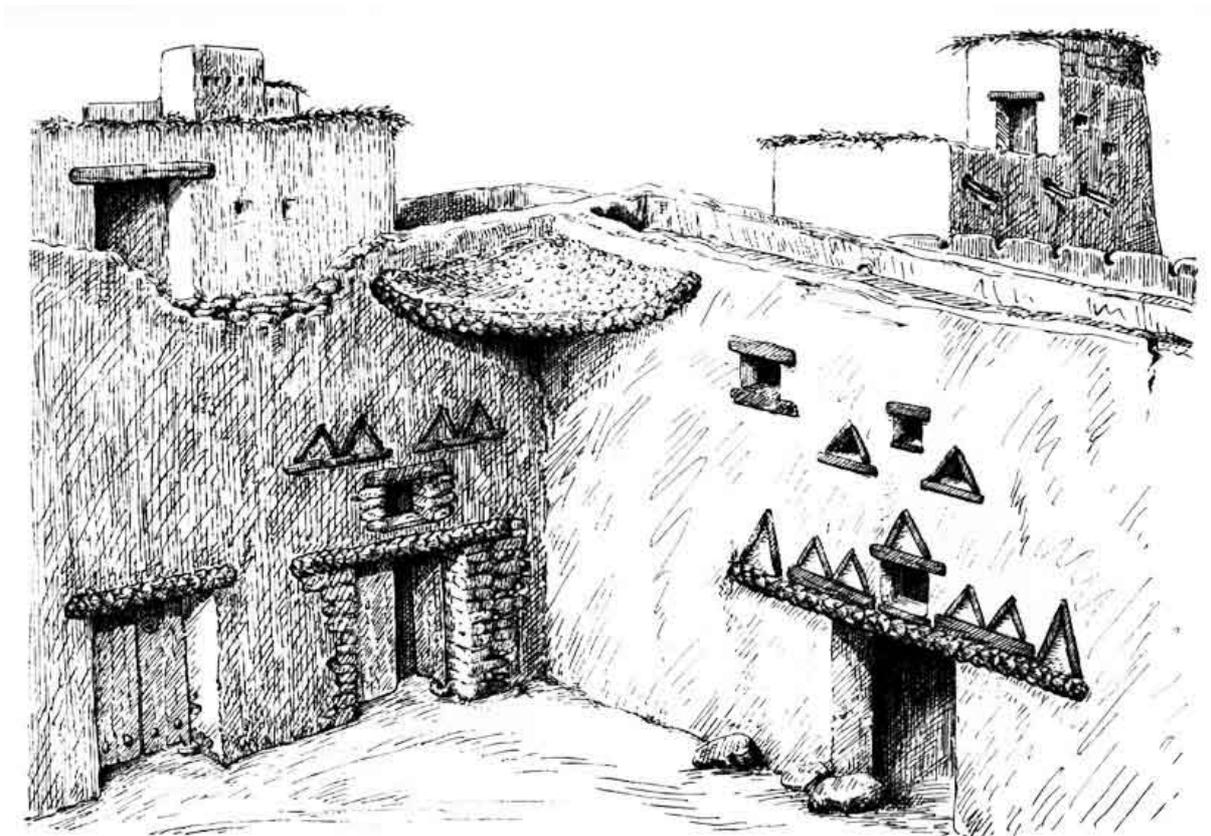


REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE
HONNEUR – FRATERNITE - JUSTICE

MINISTRE DU DEVELOPPEMENT RURAL
ET DE L'ENVIRONNEMENT

LA COMMUNICATION ENVIRONNEMENTALE EN MAURITANIE

(Créneaux modernes et traditionnels)



**« Ce que tu fais pour moi, mais sans moi, tu le fais contre moi »
(Mahatma Ghandi).**

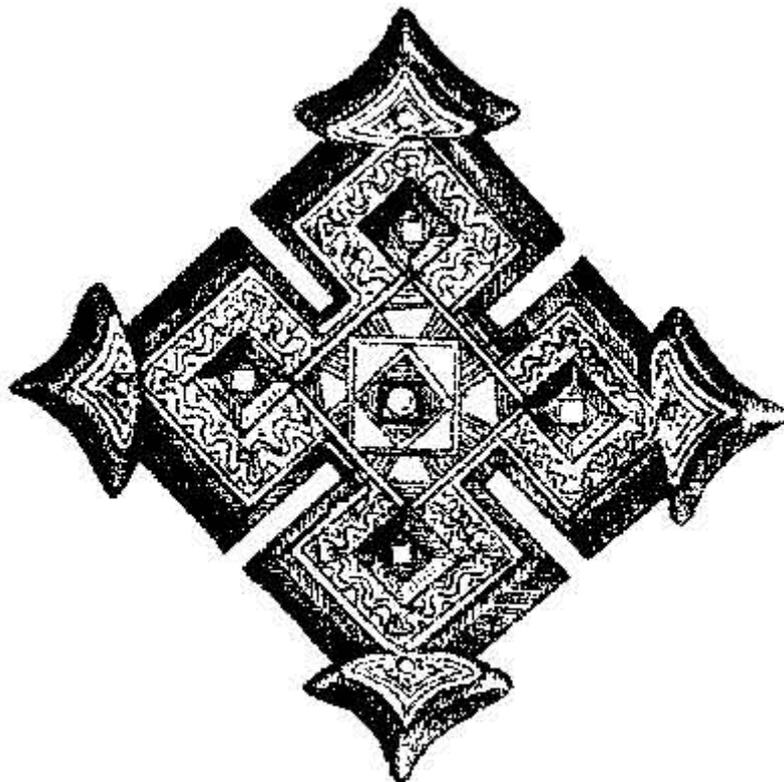
Projet Synergie - CCD/CBD 

Mars 2004



AVANT-PROPOS

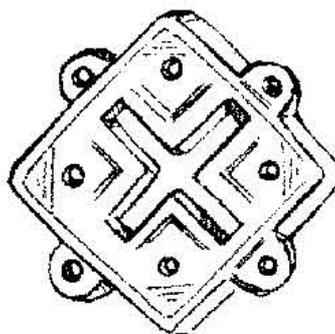
Le présent rapport a pour but de cerner les acteurs et les nuances d'une société extrêmement complexe en raison de sa structure tribale et ethnique. Il s'agit de deux communautés (arabo-berbère et négro-africaine), différentes sur certains points mais liées par une seule religion : l'Islam et la civilisation arabo-islamique. De cette évolution découlent des nuances interethniques influencées par un passé nomade et/ou sédentaire qui a eu un impact sur le rôle que joue la femme mauritanienne aujourd'hui, toutes ethnies confondues, dans la vie économique, sociale et communicationnelle. Ce rapport a servi de support pour l'élaboration d'une stratégie de communication propre au projet Synergie des Conventions pour la Lutte contre la Désertification et pour la Biodiversité (CCD/CBD). Il s'agissait donc de passer en revue les questions essentielles que cette stratégie devait prendre en compte pour que les consultants internationaux puissent mieux cerner le cadre social et culturel, condition sine qua non pour élaborer une stratégie de communication adaptée et fonctionnelle en Mauritanie. Ainsi est née l'idée de vulgariser les lois à travers la poésie, vecteur d'information et de communication au sein de la culture maure. (Voir en annexe code pastoral). Ce rapport n'est pas exhaustif, et afin d'en améliorer la qualité, toute information complémentaire est la bienvenue.





Sommaire

1	Introduction.....	3
1.1	Initiatives & Conventions.....	3
1.2	Formation & Education.....	4
1.3	Bonne gouvernance & transparence.....	4
2	Le contexte mauritanien.....	6
2.1	Zones socio-économiques.....	6
2.2	Structures sociales	6
2.3	La stratification sociale traditionnelle.....	7
3	Créneaux de communication & vecteurs d'information	10
3.1	Créneaux et vecteurs traditionnels.....	10
3.2	Les créneaux de communication traditionnels.....	10
3.3	Les vecteurs de l'information.....	14
4	Perceptions de l'environnement	20
4.1	Environnement et mobilité	20
4.2	Environnement et sédentarité	21
4.3	Défenseurs potentiels de l'environnement	22
5	Potentiel des créneaux modernes	24
5.1	Médias électroniques	24
5.2	Médias écrits et d'exposition	26
5.3	Potentiel de la poésie	26
6	Conclusion.....	28
7	ANNEXE I : Code Pastoral sous forme de poésie	29
8	ANNEXE II : Personnes consulteEs.....	33
9	ANNEXE III : Bibliographie.....	34





1 INTRODUCTION

1.1 Initiatives & Conventions

L'expérience de l'ajustement structurel et des plans d'actions nationaux des années précédentes a démontré que les stratégies de développement élaborées sans la participation de la société civile n'ont pas toujours abouti. Ceci est dû au fait qu'il y a eu trop peu de dialogue avec la population destinataire, en dernier ressort, du développement.

Depuis la conférence de Rio en 1992 et l'engagement de la procédure du désendettement dont l'une des conditionnalités majeures est l'élaboration du cadre stratégique de lutte contre la pauvreté, la situation a complètement changé, autant pour les conventions et les plans d'actions nationaux correspondants que pour l'élaboration même du cadre stratégique de lutte contre la pauvreté. Désormais, les stratégies nationales et sectorielles doivent être élaborées en commun accord avec la population dans un dialogue participatif indispensable pour s'assurer de l'opportunité, l'adéquation et donc l'efficacité des actions à mener.

L'élaboration d'une stratégie de communication contextualisée est extrêmement complexe, surtout lorsqu'il s'agit d'une société qui vit une mutation sociologique profonde et qui, de ce fait, est entrain de se chercher un nouvel équilibre; une société dans laquelle les médias modernes, bien qu'ils soient encore l'apanage d'un petit fragment de la population, occupent une place centrale dans les stratégies des décideurs; et les vecteurs de communication traditionnels résistent encore à la logique du progrès.

Il sera donc inévitable, pour assurer un dialogue avec la société mauritanienne actuelle et en toucher les différentes composantes dans le cadre d'une stratégie de communication, d'identifier, de cerner et d'utiliser les procédés et vecteurs traditionnels de transmission de l'information. Bien plus, il faudra créer un lien entre les systèmes traditionnels et modernes.

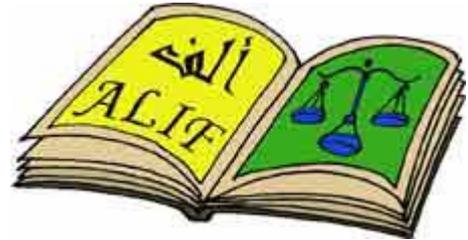
L'analyse de la première tentative de dialogue lors du premier Plan d'Action National pour la Lutte Contre la Désertification (PAN-LCD), dont la stratégie était surtout basée sur des assises nationales et régionales, a démontré qu'une grande partie de la société des vecteurs indispensables n'ont pas pu être atteints. Par exemple : Les assises dans les chefs-lieux des wilayas ont surtout atteint les populations sédentaires alors que de 70% des revenus du secteur rural dépend d'une frange de la population mobile (éleveurs, bergers...).





1.2 Formation & Education

La diffusion et la vulgarisation des textes législatifs permettront à la société civile d'accéder à la citoyenneté et à l'exercice de ses responsabilités ce qui, au niveau national, mènera à la transparence et au dialogue. L'avantage de donner à chacun une chance de connaître ses droits et ses devoirs réside dans le fait que cela permettra aussi à l'Etat de se libérer de ses fonctions exécutives et de se concentrer sur ses missions normatives. L'ancrage dans le système réglementaire de la décentralisation et du principe de subsidiarité ne sert strictement à rien si celles-ci ne sont pas connues par les acteurs concernés. Par exemple : le code pastoral exige la discussion et la médiation sur les zones sensibles entre agriculteurs, éleveurs et communes. Avant l'élaboration du Code Pastoral, l'administrateur imposait les lois bien souvent au détriment de l'un et l'autre de ces deux groupes sociaux. Aujourd'hui ce sont les acteurs économiques (OSP) et les acteurs décentralisés (communes) qui doivent trancher les litiges et mettre en application les décisions. Les structures déconcentrées sont présentes, surtout pour veiller à ce que les normes soient respectées. Il est évident qu'un tel système ne peut fonctionner que si les citoyens ont conscience de leurs droits et de leurs devoirs. Ceci étant, l'éducation est indissociable du principe de subsidiarité car il ne suffit pas seulement de connaître ses droits et ses devoirs, il faudrait aussi pouvoir interpréter et raisonner en toute autonomie.



1.3 Bonne gouvernance & transparence

La « Bonne Gouvernance » est une expression dont l'usage est récent ; elle date des années 90. Le concept derrière ce mot vise l'administration publique, dans quatre domaines en particulier: la gestion du secteur public, la bonne gestion des finances publiques, la clarté du cadre juridique et la transparence. Le PNUD définit le terme gouvernance comme suit: «*Aujourd'hui la gouvernance est l'assise du développement et la bonne gouvernance est le fondement de la gestion participative, démocratique et transparente des affaires publiques*». Sans ces critères, et surtout sans la transparence, aucune véritable démocratie, donc aucun développement, n'est possible. Pour arriver à un objectif d'une telle ampleur, la communication est absolument indispensable. Dans une société aussi complexe et difficile d'accès que la société mauritanienne, il faut aller au-delà des stratégies modernes de communication et trouver un moyen d'utiliser aussi les canaux traditionnels. Cela est d'autant plus facile que ce concept de démocratie n'est pas tout à fait nouveau pour le mauritanien. Les JEMAA' ¹ traditionnelles en sont un très bon exemple.

¹ La Jemaa' : assemblée de tous les responsables de familles et des chefs traditionnels avec des décisions consensuelles en fin de séance



L'élaboration d'une stratégie de communication efficace exige de tenir compte de cette réalité et d'autres plus spécifiques et plus ancrées dans le contexte mauritanien.

Cette étude s'articulera en trois grandes parties :

- Le contexte mauritanien dans ses composantes géophysiques et socio-économique
- Les principaux créneaux de la communication dans ce contexte
- Quelques suggestions pour en tirer profit dans la stratégie de communication du Projet Synergie.

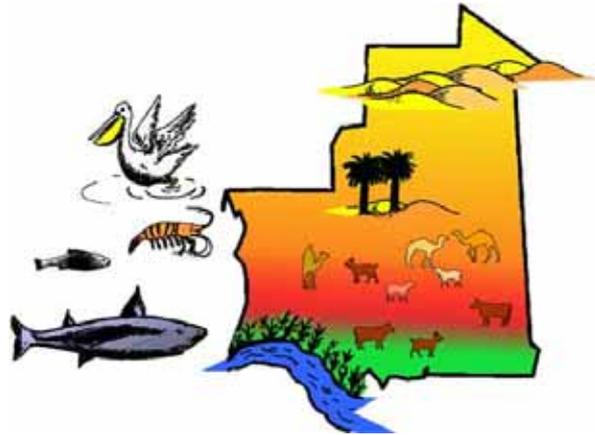




2 LE CONTEXTE MAURITANIEN

2.1 Zones socio-économiques

En Mauritanie on distingue quatre zones suivant les conditions cadres écologiques. La zone d'extrême aridité caractérisée par la présence des oasis, la zone pastorale, la zone du fleuve Sénégal essentiellement agricole et la zone du littoral. Du point de vue socio-économique et socioculturel, ces quatre zones sont dominées par deux grands ensembles : Le Nord, pays de l'élevage transhumant donc imprégné par une culture nomade, et le sud, celui de l'agriculture et de l'élevage sédentaire, fortement pétri de culture sédentaire agricole. Suite au développement de la pêche qui constitue un des plus grands secteurs économiques du pays, on peut aujourd'hui parler d'un autre ensemble, celui de la zone littorale.



Au regard de l'occupation de l'espace, « 90% des mauritaniens vivent au sud du 18^{ème} parallèle, tandis que les 10% restants sont disséminés sur plus de 800 000 Km². Plus du tiers du pays est inhabité parce que inhabitable, et même le sud est peuplé de façon irrégulière. Environ 50% de la population sédentaire habite la vallée du fleuve Sénégal et la zone sahélienne (zone pastorale-sud de l'axe Nouakchott - Aleg - Kiffa - Aioun et Néma) ; près de 35% sont concentrés dans deux agglomérations urbaines (Nouakchott et Nouadhibou), alors que moins de 10% vivent dans la zone saharienne avec une densité spatiale inférieure à un habitant au Km². » (Simard, 1996 : 40)

2.2 Structures sociales

Selon différentes sources officielles datant de 1988 et de plus tard, les deux souches principales du peuplement mauritanien se répartissent comme suit : environ 84% de Maures et 16% de populations négro-africaines réparties entre trois principales ethnies : Peuls, Toucouleurs ou Halpulaar'en 10%, Soninko 3% et enfin Wolof qui représentent environ 1% de la population (voir infra). Les maures occupent à eux seuls les 9/10^{ème} du territoire national.

Vu les taux de croissance variables selon les ethnies et l'immigration des populations venant des pays riverains du sud, il est vraisemblable que le poids démographique des différentes ethnies ait changé. En plus de la diversité ethnique, la société mauritanienne est marquée par des structures



sociales traditionnelles très hiérarchisées. Les principales caractéristiques des différents groupes ethniques qui la composent sont :

La Communauté Maure

Ils parlent une langue, le Hassanya², qui est un dialecte arabo-berbère qu'on peut rencontrer en Mauritanie, au Sahara Occidental, dans le sud marocain, à Tindouf en Algérie, dans l'Azaouad malien et chez certaines collectivités au Sénégal. La culture maure est le résultat d'apports divers et de mixages ethniques qui ont évolué côte à côte : influence du peuplement noir, influence berbère et celle des Béni Hassan. Les Maures se composent de deux ensembles : Les Bidhanes (Maures blancs) et les Haratines (parfois appelés Soudanes (maures noirs), descendants d'anciens esclaves ou de collectivités socialement assimilées.



La Communauté Négro Mauritanienne

Elle englobe trois principales ethnies: Les Peuls et Toucouleurs qui parlent une langue commune, le Pulaar, et qui sont d'origine fort diverse (arabe, berbère, nilotique, négro-africaine). Ils se reconnaissent d'un nom générique : les « Hal pulaar'en » (les locuteurs du pulaar). La diversité des noms qu'on leur attribue tient à la diversité de leur mode de vie. Ainsi, les pasteurs nomades et semi-nomades sont appelés Foulbe (sing.pullo) par eux-mêmes, Peulh par les Français, Foula par le groupe Mandinka ; et les agriculteurs sédentaires sont appelés Halpulaar'en par eux-mêmes, Toucouleurs par les Français. Les Soninko (sing. Soninke), qui sont un sous-groupe mandingue, peuplent le sud mauritanien (Guidimakha) le petit nord du Mali et le nord-est du Sénégal. Ils sont également présents en Guinée et dans le nord de la Côte d'Ivoire. Les français, les maures et les Hal Pulaar utilisent un terme impropre « Sarakollés » pour les désigner.



Les Wolofs qui représentent environ 1% de la population. Ils habitent essentiellement la région de Rosso, et regroupent des populations d'origines diverses mais parlant la même langue : le Wolof. C'est une ethnie dominante au Sénégal et en Gambie.

2.3 La stratification sociale traditionnelle

D'une manière générale, la société maure connaît une stratification plus ou moins endogame, assez rigide à première vue, dans laquelle la place

² Le terme Hassanya est dérivé de « Béni Hassan », la confédération tribale arabe qui déferla en Mauritanie entre le XIV^{ème} et le XVII^{ème} siècle et qui y imposa sa loi.



de chacun est déterminée de naissance. Cependant, en cherchant plus profondément, on peut se rendre compte que cette stratification a toujours été, en réalité, assez souple et flexible : un guerrier pouvait devenir marabout et un affranchi d'origine pouvait se hisser au rang de lettré. Cette mobilité sociale est moins importante parmi les sociétés négro-africaines, le groupe wolof.³ mis à part. La tribu⁴ joue, de nos jours encore, un rôle tout aussi important que par le passé, même si on a parfois l'impression du contraire. L'exemple le plus parlant est celui du secteur public qui est constitué d'un échantillonnage des différentes tribus mauritaniennes. La tribu sert toujours de toile de fond pour la sécurité de chacun, aussi bien juridique et économique que sociale.

La Société maure est divisée comme suit :

Une compartimentation verticale comprenant la noblesse guerrière (A'rabs) que l'on nomme aussi noblesse de l'arme et maraboutique⁵ (Zawayas ou Tolbas) dite noblesse du livre. Ce sont les deux groupes dominants de la société.

Il existe une compartimentation horizontale (castes) qui comprend les Lahmas⁶ ou Zanagas⁷, les artisans ou Em'aalmin⁸ (forgerons, cordonniers,

³ La faible mobilité sociale des groupes halpulaar'en et soninko est liée au fait que les patronymes sont tout à la fois des indicateurs de différenciations familiale et sociale. Ainsi par son nom, le Halpulaar ou le Soninke sont familialement et socialement marqués, ce qui ne l'est pas dans la société maure. A cette spécificité s'ajoute le fait que dans ces groupes, il existe des « lieux communs de la mémoire » gardiennes des généalogies.

⁴ Le mot « tribu », est devenu courant dans notre langage de tous les jours, il sera donc utilisé dans ce rapport, même s'il n'est pas tout à fait adapté au cadre socio-culturel mauritanien. En effet ce terme a été introduit par les français en traduction du mot arabe local « Ghabila ». Le terme approprié est « clan » car les Maures ou arabophones ou hassanophones, depuis les rives du Sénégal et du Niger jusqu'au sud marocain forment un seul clan avec un seul parlé de traditions et de modes de vie très rapprochés : c'est différent de la tribu-nation qui est un isolat et qui se rencontre dans les sociétés qui peuplent les forêts denses (Amérique du Sud, Afrique Tropicale, Asie du Sud-Est) où chacune a sa langue, ses dieux, ses traditions propres etc.

⁵ Les marabouts ou lettrés correspondent plus ou moins aux clercs d'Europe et aux mandarins chinois. Le terme marabout vient du nom « Almoravide » qui se prononce Almourabit ou l'homme du Ribat, mot qui signifie un cloître ; un monastère musulman en quelque sorte

⁶ Les Lahmas (littéralement *viande* en arabe), déformation selon certains de Louhma (Lien) sont des Serfs de race blanche, « taillables et corvéables » comme leurs correspondants en Europe médiévale. Ces Lahmas ou Louhma sont plus souvent membres de tribus berbères secondaires que les arabes et berbères de condition guerrière ont pris à leur service. Ils peuvent être d'origine haratines et des crypto-noirs.

⁷ Le terme Zenaga est une déformation de Sanhadja, nom désignant la première nation berbère en Mauritanie (les Almoravides en sont issus). Les Sanhadja avaient l'habitude de camper sur les rives du fleuve Sénégal, nom qui est lui-même une déformation de « Sanhadja » (les portugais ont baptisé le fleuve du nom de la tribu en remplaçant le Z de Zénaga par un S). Par la suite, les groupements forts des Zenagas sont devenus des A'rabs (Guerriers) ou de puissantes tribus maraboutiques. Les groupements plus faibles ont été transformés en Lahma ou Louhma

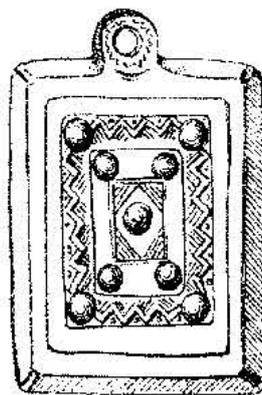
⁸ Les Em'almin seraient venus avec les arabes mauritaniens comme membres de ces « tribus » depuis le Yemen. Ils seraient des Haddads (gens du fer) d'origine Israélite mais



armuriers, menuisiers, etc.) les artistes ou Igawoun (griots), les esclaves affranchis ou Haratines (d'origine blanche et noire). Dans ce système de castes, les liens de mariages étaient un indicateur significatif des rapports entre groupes dits supérieurs ou inférieurs. Jusqu'à récemment encore, un A'rbi n'épousait pas une Zawiya, un Haratani pouvait difficilement prétendre à prendre pour femme une A'rbiya etc. Il est cependant à noter que la religion commune, en l'occurrence l'Islam, est un catalyseur de toutes les castes, tribus et mêmes ethnies de Mauritanie et un important facteur d'intégration sociale. L'importance du métissage dans la société mauritanienne actuelle en est la preuve.

La stratification sociale des autres communautés ethniques mauritaniennes se présente quasiment de la même manière mais avec quelques nuances : L'organisation des communautés Hal Pulaar'en, Soninko et Wolof, est marquée par sa rigidité (l'appartenance à une caste est acquise à la naissance et pour la vie). Cette rigidité est entretenue par des pratiques endogamiques⁹, tonifiée par le lien étroit entre le patronyme et l'ordre social. Chez les Hal Pulaar, il existe trois ordres principaux subdivisés en sous-ordres ayant chacun plusieurs catégories fonctionnelles ou professionnelles (castes) et exerçant des fonctions spécifiques. On notera au passage que l'esclavage de traite n'aura laissé de traces sociales que dans la seule communauté Wolof, du fait de l'échec du mouvement « tuubnaa », alors que chez les Halpulaar'En et les Soninko, la « révolution almamale » a aboli l'esclavage de traite et subséquemment son emprunte dans les structures sociales.

Dans chacune des deux sociétés, les « castes » ont leurs propres nuances et même parfois leur propre forme d'expression et de communication, leur musique..., Une stratégie de communication doit tenir compte des spécificités de chacun.



islamisés. Em'alem en arabe veut dire enseignant, maître. Un autre terme le désigne « Esanaa » qui veut dire *fabrican* ou *artian*.

⁹ Classification selon la naissance



3 CRENEAUX DE COMMUNICATION & VECTEURS D'INFORMATION

3.1 Créneaux et vecteurs traditionnels

Comme tout ensemble humain, la société mauritanienne a toujours eu son propre système de communication et ses agents affectés à cette tâche. Chaque ethnie avait- a toujours- ses propres spécialistes du domaine. Par exemple, la Jemaa Chez les maures, les « crieurs publics », les « griots » ou le conseil du village chez les populations du sud du pays. D'une manière générale, la collecte et la distribution de l'information sont extrêmement bien organisées dans la société mauritanienne traditionnelle. Les créneaux spécifiques sont adaptés aux conditions climatiques et géographiques du pays, ainsi qu'au mode de vie et spécificités socio-ethniques des populations.

Pour plus de clarté, il faudra distinguer, dans le développement qui suit, entre « les créneaux » de communication dans le sens de places et temps disponibles pour collecter et échanger les informations et les « vecteurs » de l'information, terme qui sera employé pour désigner les véhicules ou agent de transmission de l'information.

3.2 Les créneaux de communication traditionnels

La communication traditionnelle en Mauritanie avait plusieurs créneaux, souvent différents, parfois les mêmes selon qu'on soit chez les maures ou chez les négro-mauritaniens. Chez les maures l'information se transmet de différentes manières. Selon qu'il s'agisse des nomades ou des sédentaires (oasiens) on constate que:

Les nomades communiquent de campement à campement par l'intermédiaire des Bijouane (sing. Bjaoui), chameliers dépêchés à cette fin ou à d'autres. D'autres opportunités de collecte et de diffusion de l'information appelées Edeyyara¹⁰ et Elbewaha¹¹ existent chez les nomades. Edeyyara (littéralement « ceux qui cherchent ») sont spécialisés dans la recherche des animaux.

Ils ont toutes les informations sur le comportement des animaux domestiques, sur les marques distinctives (alama) pour la reconnaissance des bêtes, sur l'occupation des zones de pâturages, etc. Elbewahha, sont dépêchés pour



¹⁰ Eddeyyara : vient du mot arabe « Dare » soit tourner en rond. Se dit de ceux qui tournent en rond à la recherche d'animaux domestiques (camelins, bovidés et ovins caprins) égarés.

¹¹ El Bewahha : signifie ceux qui évaluent l'importance des précipitations et donc des chances de pâturages ainsi que de leur pérennité. Ce sont en quelque sorte des « éclaireurs ».



sonder la consistance des prochains pâturages à atteindre par le campement en transhumance. Ils ont aussi pour mission de rendre compte des points d'eau les plus intéressants et d'autres informations importantes pour la vie des collectivités nomades en déplacement. Durant les séances d'abreuvement des bêtes et celles de ravitaillement du campement en eau (Rwaya), les bergers de différents campements se rencontrent au puits ou au bord des lacs et se donnent les dernières nouvelles. Le soir, les informations collectées sont communiquées à la communauté réunie autour d'un thé. Ces créneaux de communication liés à la vie nomade connaissent aujourd'hui le recul et la circonscription de cette vie.

Les sédentaires, eux, collectent et se transmettent les informations à la mosquée, au marché et, souvent, à « El Hayatta »¹², un groupe d'hommes ou de femmes désœuvrés qui, le matin ou l'après-midi, se retrouvent régulièrement à l'ombre d'un mur pour deviser ; tuer le temps. Chez les populations négro-africaines, la mosquée et les places publiques sont également des lieux d'échanges de l'information, surtout durant les mortes saisons (hors saisons agricoles du jeeri et du waalo)



La mosquée

La mosquée a toujours été un lieu de réunion, aussi bien pour la Jema'a qui y tient ses rencontres ordinaires que pour des assemblées extraordinaires où se prennent des décisions politiques ou militaires importantes impliquant d'autres tribus etc. C'est le lieu de l'exercice traditionnel de la démocratie par excellence parce que les hommes sont égaux devant Dieu dans son enceinte, principe obligatoirement respecté dans la mosquée. L'utilisation des mosquées comme moyen de transmission de l'information est d'autant plus opportune et efficace, que les hommes se retrouvent dans ce haut lieu de culte cinq fois par jour, sans compter le grand rassemblement de fidèles qu'est la prière du vendredi. Ce rôle de la mosquée est de plus en plus important dans les sociétés négro-africaines car après la prière, c'est le moment idéal pour faire passer une information. L'importance de ce rôle de la mosquée est renforcé par le fait qu'elle est maintenant dotée de porte-voix (appareil de sonorisation) ce qui permet de porter l'information au-delà du cercle des fidèles présents à la prière.



El Hayatta

Dans certaines cités mauritaniennes, El Hayatta est devenu

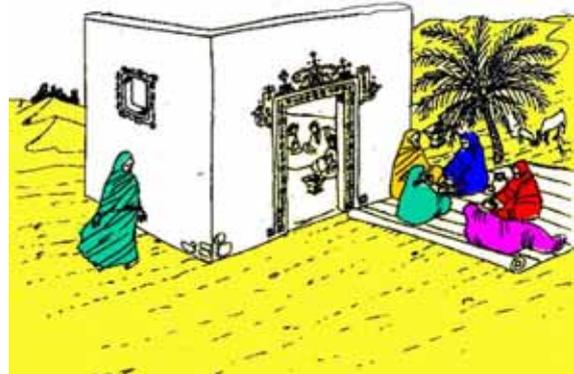
¹² El Hayatta (vient de l'arabe « Heyt » qui veut dire « mur »). Se dit de groupements aussi bien d'hommes que de femmes, qui s'installent à l'ombre d'un mur pour discuter ou jouer au damier traditionnel (Dhamet)



une véritable institution de collecte, de distribution et même de censure de l'information.

C'est l'exemple tout à fait pertinent d'une forme de communication ancienne et appropriée au mode de vie dans le désert. Les vieilles villes comme Tichitt, Ouadane, Chinguetti, Tidjikja, Oualata, Atar, ont chacune, jusqu'à nos jours, ses Hayata, souvent des hommes d'un certain âge qui se retrouvent aux alentours de la mosquée ou au marché autour d'un jeu de damier traditionnel durant lequel ils traitent l'information. Le lendemain cette information est vérifiée puis distribuée. Néanmoins, cette Hayata masculine n'est pas aussi puissante que sa variante féminine qui, elle, se tient généralement la nuit devant les portes des habitations et souvent en présence d'un ou de deux colporteurs.

Fréquemment constitués de femmes divorcées ou alors de femmes célibataires endurcies, ces Hayata au féminin se réunissent devant la maison de l'une des femmes présente pour commenter l'actualité et s'informer de l'origine et de la véracité de certains messages. Certaines en profitent aussi pour faire du racolage autant que le permettent les usages de la société maure, fortement pieuse voire puritaine. Celle qui accueille les femmes est désignée responsable du groupe durant la soirée.



Chez les hommes, le développement urbain et le début du déclin de l'activité pastorale¹³ ont accentué ce phénomène, à cause du désœuvrement.

Et autres...

D'autres créneaux de communication traditionnels peuvent être recensés en milieu urbain : Twiza ou regroupement d'entraide professionnelle (tous travaillent pour un), Wengala ou repas collectif organisé par un groupe d'ami(es) à tour de rôle, Majliss Azawane ou concert de musique chez le griot, l'atelier du Em allem (le forgeron)...

Etant donné que nous sommes en présence d'une société semi-orale, le mode de diffusion de l'information est, naturellement, le bouche à oreille. C'est ce qui a donné naissance, dans de grandes villes comme Nouakchott et Nouadhibou, au phénomène de la rumeur aujourd'hui en pleine expansion. Notons que ces derniers créneaux (Twiza, Wengala, Majliss Azawane, Atelier du Em Allem...) sont généralement le point de départ des commérages et le lieu où se nouent les intrigues de toute sorte. L'information qui en émane est parfois frappée de non crédibilité.

¹³ Ici le déclin de l'activité pastorale s'est traduit par une sédentarisation des familles. Seuls ceux qui s'occupent directement des animaux continuent d'être mobiles, à savoir les bergers. Ainsi l'activité pastorale en elle-même n'a pas diminuée



La place du marché est aussi, en raison de sa position centrale dans la ville (marché de Chinguetti, Atar, Tidjikja...), l'endroit où les citadins se rencontrent entre eux, mais aussi avec les visiteurs de leur ville. C'est donc un lieu important de collecte et transmission des informations.

Néanmoins, la communication qui acquiert un caractère officiel est souvent celle provenant de la mosquée. L'impact de l'information sortie de ce lieu de culte est généralement plus important en raison d'une part de la piété des mauritaniens et d'autre part du fait que la mosquée est le lieu où se réunit généralement l'organe délibérant de la société maure sédentaire, la Jemaa (le Conseil des sages).

Caali Jakkaa...

Chez les communautés négro mauritaniennes en majorité sédentaires, les informations se collectent et s'échangent à la mosquée, mais aussi sur la Grande place du village (Caali jakkaa chez les Hal Pulaar'En et les Soninko), dans la case du Chef de village, autour du puits, ou sous l'arbre à palabres au centre du village. L'information circule également dans le caali mbyayla (le hangar du forgeron). On note ici, la présence de ceux qu'on appelle les crieurs publics et dont le rôle est de diffuser l'information officielle à grande échelle. Il existe aussi des groupes spécifiques, notamment « les grins » (assemblée de personnes de même génération ou partageant des affinités particulières qui se regroupent autour d'un thé entre la prière de El açr et celle de El maqrib), les cercles de tontine et les tours de thé.

De nos jours, on assiste à une forte poussée des associations socio-culturelles, socio- professionnelles ou coopératives qui deviennent des espaces de socialisation de l'information. Même dans les grandes villes, des associations de ressortissants permettent aux migrants d'échanger des informations de leur territoire et de continuer à avoir une part active dans la vie de leurs villages. Cette forme spécifique de circulation de l'information est un créneau essentiel de transmission des innovations.



Chez les maures comme chez les négro-mauritaniens, les salamalescs sont un créneau essentiel de communication. Longues et répétitives, les salutations donnent l'occasion aux personnes en présence de demander et de donner des informations sur divers sujets, allant de la santé de l'interlocuteur, aux nouvelles de la ville et du monde. Ceci est souvent une forme de pression psychologique visant à arracher l'information de son interlocuteur, par exemple en répétant «chtari» (littéralement quoi de neuf ?)



3.3 Les vecteurs de l'information

Il est entendu par vecteurs de l'information, les agents de collecte et de transmission de celle-ci. Dans ce sens, chaque personne est censée pouvoir être un vecteur. Cependant, en considérant le critère du rôle social traditionnel et de l'efficacité, on se rend compte que dans la société mauritanienne, certaines personnes sont plus indiquées que d'autres pour véhiculer l'information et donc plus susceptibles aujourd'hui de servir de vecteurs dans le cadre d'une campagne de communication : Les chefs traditionnels, les imams, les érudits et ulémas, les femmes, les griots ou crieurs publics, les bergers.

Les Chefs traditionnels

Il fut un temps où la chefferie traditionnelle était le moteur de la société mauritanienne. La tente ou la maison du Chef traditionnel était le lieu où se nouait le destin de la communauté et donc la source de l'information crédible et respectée de la société.

Aujourd'hui, avec la consolidation des bases de l'Etat moderne et l'ancrage d'un système d'administration centralisé puis décentralisé, les chefs traditionnels ont perdu beaucoup de leur pouvoir au profit des autorités administratives et communales locales. Certaines collectivités tribales n'ont d'ailleurs plus de chef traditionnel depuis plusieurs décennies. Dans les localités où ces instances existent encore, les Chefs n'ont plus qu'une autorité symbolique et servent souvent de supplétifs des autorités administratives ou communales. Mais ils constituent, en terme de communication, des vecteurs intéressants, ne serait-ce que pour leur connaissance de leur propre collectivité. Inversement il ne faut pas négliger la confiance que la collectivité peut accorder encore à son « chef ».



Au niveau des zones isolées comme les campements ou les « Adouaba¹⁴ » (sing. Edebaye - petits villages), les chefs de campement ou de village jouent encore un rôle important de source et de diffuseurs crédibles de l'information. Ils ont une grande influence sur leur propre cercle et peut-être même au-delà, si on prend en compte la relation de solidarité et d'entraide inter villageoise. Les Chefs traditionnels, les chefs d'Adabaya ou de campement peuvent aider à transmettre des messages promotionnels, ainsi qu'à provoquer certains comportements positifs chez une partie de la population.

¹⁴ Les Adwabas (Edebaye au singulier) sont de petites agglomérations en pisée ou en paille essentiellement et habitées par des haratines. Elles sont regroupées le plus souvent, par appartenance tribale. Dans la région de Selibaby on les appelle M'beyghriatt (M'beyghria au singulier), c'est à dire, produit de césarienne car chacun a un appendice de tribu.



Dans les sociétés négro-africaines, il existe une chaîne « de commandement » organisée et qui résiste à l'usure du temps et aux changements institutionnels. Le terroir est dirigé par un chef qui s'appuie sur un réseau de chefs de villages et au niveau de chaque village, son chef utilise les chefs des ordres sociaux pour faire passer les messages.



En outre, comme certains descendants de chefs traditionnels se sont convertis à la démocratie, ont brigué et remporté des mandats électifs (Maires, conseillers municipaux, députés, sénateurs), leur double casquette renforce leur crédit de source d'information et d'agent de communication efficaces. S'ils sont informés et formés aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), les chefs traditionnels représenteront un groupe d'intermédiaires non négligeable dans une future stratégie de communication.

**Les imams,
érudits et
ulémas**

Les Imams des mosquées, les érudits et autres ulémas bénéficient d'un grand respect à tous les niveaux de la société. Ils ont toujours été les détenteurs du savoir et de l'information de type culturel et jurisprudentiel, mais ils jouaient aussi le rôle d'authentification des informations qui ont trait à la vie quotidienne des fidèles.

L'avantage des personnalité religieuses, c'est d'une part qu'elles inspirent encore largement confiance et d'autre part qu'elles détiennent le pouvoir de déclarer la licéité ou non des faits et gestes des fidèles en se fondant sur la loi coranique. Si un érudit déclare illicite la coupe des arbres parce qu'elle met en danger la vie des fidèles (ce qui est vrai du reste), bien des bûcherons hésiteront longtemps avant d'oser transgresser l'interdit.

Les femmes

Bien qu'officiellement reléguée au second plan, la femme a toujours exercé, tout au moins dans la société maure, un rôle prépondérant. C'est là une survivance de la société berbère fortement matriarcale. La femme maure détient le pouvoir réel dans la société, qu'elle exerce discrètement, souvent la nuit sur l'oreiller conjugal: «*La barbe exécute le jour, ce que la tresse décide la nuit*», dit l'adage maure. On ne peut pas dire la même chose de sa compatriote négro-mauritanienne qui, elle, obéit à l'ordre traditionnel africain, où la femme est fortement soumise à la volonté de l'homme à qui l'ordre patriarcal octroie des pouvoirs immenses.



La femme mauritanienne, en général, est un élément central pour la réception et



la diffusion de l'information, dont elle joue le rôle de distributeur dans tous les sens et en direction de tous les publics. Les femmes communiquent plus aisément entre elles, mais aussi avec les hommes, quel que soit leur âge, car elles sont exemptées de la «Sahwa» (littéralement pudicité) qui impose aux plus jeunes un respect contraignant des plus âgés (on ne parle pas avec eux de tous les sujets, ni à tout moment...). Grâce à ce privilège, la femme dans la société maure notamment, détient le pouvoir de régulation et de circulation de l'information d'une génération à l'autre.

Tout ce qui a trait au sexe, au mariage, à la virilité, à la virginité etc. est frappé de tabou entre les générations chez les hommes. L'information évocatrice de ces sujets sera cependant traitée et transmise par les femmes qui n'ont pas cet obstacle de cloison pudique entre générations. Les femmes censurent certaines informations: celles propres au genre féminin ne seront jamais divulguées aux hommes, simplement par solidarité féminine.

Souvent la moins affectée par la mobilité sociale, l'homme étant celui qui émigre pour gagner sa vie, la femme est, de nos jours, le pilier de la pérennité domestique. Dans certains villages ruraux l'élément féminin représente aujourd'hui entre 70 et 85% de la population. Certaines femmes deviennent ainsi des chefs de ménages à part entière. C'est aussi le cas dans bien des quartiers des grandes villes, où les femmes exercent désormais des activités lucratives pour subvenir aux besoins de leur famille. *«Dans le domaine du commerce, 80% des affaires seraient menées par des femmes»* (G.Simard, 1995 : 98).



Pour toutes ces raisons

et pour d'autres, le pouvoir de communication des femmes est très grand et essentiel dans la société d'aujourd'hui. Il faut tout de même préciser qu'il y a chez elles des différences aussi bien dans la perception que dans le traitement de l'information, selon leur appartenance sociale.

Dans les zones urbaines, les femmes sont devenues par la force des choses assez sensibles aux outils modernes : Elles ont plus ou moins été à l'école, elles se sont adaptées à la publicité sur des chaînes de télévision arabe moderne comme MBC¹⁵ ou El Jezira¹⁶, elles s'intéressent de plus en plus à l'Internet (il y a quelque cybercafés uniquement destinés aux femmes et un Site Web entièrement dédié à elles : www.maurifemme.mr).

Le temps qu'elles passent au marché où elles font du commerce, est très important et riche en activités. C'est une nouvelle forme de réception et de

¹⁵ MBC (Middle East Broadcasting Channel) chaîne financée par l'Arabie Séoudite et se voudrait une BBC arabe

¹⁶ El Jezira (l'île, se dit en arabe de la presqu'île des arabes « Jeziretou El Arabe » est une chaîne financée par Qatar et rivalise avec CNN dans l'espace arabe.



transmission de messages dans les grandes villes. G. Simard résume très bien cela dans son livre «*Petites commerçantes de Mauritanie*». Elle décrit ce phénomène comme suit: «...c'est précisément le rôle que jouent les commerçantes qui deviennent les «griottes» de la modernité....les moyens qu'elles utilisent ne sont ni la télévision ni les journaux. Elles utilisent plutôt leur lieu de production....., elles sont à la fois des manipulatrices de l'opinion publique et des miroirs de cette même opinion.» Plus loin: «Quand en période électorale, une commerçante crée le modèle (de voile) Koubeni (village témoin de l'attachement des maures au président) et que les ventes de ces voiles sont nombreuses, peut-on interpréter ce fait comme un sondage politique sur la popularité du président ? Ou, au contraire, doit-on voir là une manipulation de l'opinion, renforcée par l'utilisation de différents relais d'informations que sont les boutiques du marché et les salons de henné ?...Ces femmes ont la double faculté de raconter l'histoire et de la créer. En cela, elles détiennent un important pouvoir politique, qu'elles nient cependant.»

La dégradation de l'environnement a eu plusieurs conséquences sur le rôle de la femme mauritanienne. Entre autres, elle a favorisé l'émergence de celle-ci malgré sa position sous-jacente mais déjà fortement dominante, ce qui lui a donné un rôle capital dans la survie des ménages, en particulier en milieu rural où la vie de ces derniers repose essentiellement sur les activités de type domestique, traditionnellement, directement ou indirectement, dévolues à la femme. C'est actuellement une réalité. En tant que gérante de son foyer, la femme est la personne la plus sensible à la dégradation de l'environnement car elle fait face quotidiennement à la précarité des ressources en matière d'approvisionnement en eau et en énergie.



Les griots

Les griots sont les détenteurs de la parole et conservateurs de l'histoire et de la tradition. Ils sont, aussi bien chez les maures que chez les négro mauritaniens, la mémoire de la société, dont ils détiennent souvent les secrets. C'est un de leur privilège. Aux temps anciens, ils étaient plus des chroniqueurs de guerre et transformaient l'information en récits (Theydin, épopées) et les gardiens des généalogies (asko). Le griot avait aussi pour fonction de valoriser et d'archiver les grands événements de guerre, les litiges etc. Il est aussi le porte-parole de la communauté car l'art de communiquer (force du raisonnement, choix des métaphores et références





historico-épiques font partie de son art. Exempté de « gacce » (sahwa chez les maures), il peut donc se permettre, selon les circonstances, de grands écarts sans que cela ne porte préjudice à la communauté qu'il représente.

Mais c'est leur rôle artistique, peu banal dans le sens où ils peuvent influencer les populations à travers des chants sur un thème spécifique, qui en fait d'importants vecteurs de l'information.

Les griots utilisent des instruments de musique divers tels l'Ardine¹⁷, la Tidinitt¹⁸, la Kora¹⁹, la Nefara²⁰. Dans le sud, on parle de « Crieurs publics » pour les désigner et on rencontre même des Haratines qui remplissent désormais la fonction de griots, devenant ainsi des véhicules d'informations tous indiqués pour toucher les populations Haratines habitant les grandes agglomérations urbaines.

Les bergers

Les bergers (souvent des Zénagas), par leur mobilité, leur contact facile et leur parfaite connaissance de la société maure, jouent un rôle de premier plan dans la collecte et la diffusion de l'information en milieu pastoral. Ce sont eux qui, en général, effectuent les missions de « Edeyyara » (recherche des bêtes égarées) et de Elbewwaha (évaluation des pâturages et des pluies tombées).



Le développement de l'élevage intensif a donné naissance, ces derniers temps, à des bergers de genre nouveau, gardant les troupeaux des hauts fonctionnaires de l'Etat et grandes fortunes du pays. Dotés de moyens modernes souvent sophistiqués (4x4 et cellulaires) ces bergers sont un exemple de symbiose entre la tradition et la modernité en matière d'activités agro-pastorales en Mauritanie.

¹⁷ L'Ardine est une sorte de harpe, c'est un instrument utilisé de femmes griottes.

¹⁸ La Tidinitt est une guitare à cinq ou six cordes utilisé par les musiciens maures, Poular et Soninkés.

¹⁹ La Kora est un instrument de musique utilisé par les Mandingues (Bambara, Soninkés etc.)

²⁰ La Nefara est une flûte utilisée essentiellement par les bergers, les Haratines et les Peuls.



Les A'assars (ou classes d'âge)

Les « A'assars » (association de personnes de même âge) sont des groupes de personnes qui sont organisées entre elles par solidarité sociale ou autre. Chaque groupe a une devise propre, un nom et un chef. Ils se cotisent pour couvrir les frais de certains problèmes sociaux (mariages) ou économiques (défrichage de champs, construction...). Cette idée de petits groupes structurés s'inspire des A'assars traditionnels qui se formaient surtout autour d'activités culturelles (joutes poétiques). Les « A'assars » existent encore dans certaines tribus maures de la zone de l'Aftout (Idjeidjba, Ideguejmella, Lemtouna) et dans certains milieux Haratines défavorisés des grandes villes. Ils sont certes moins développés que par le passé, mais leur pouvoir de transmission d'information demeure puissant. C'est un créneau de communication à explorer.



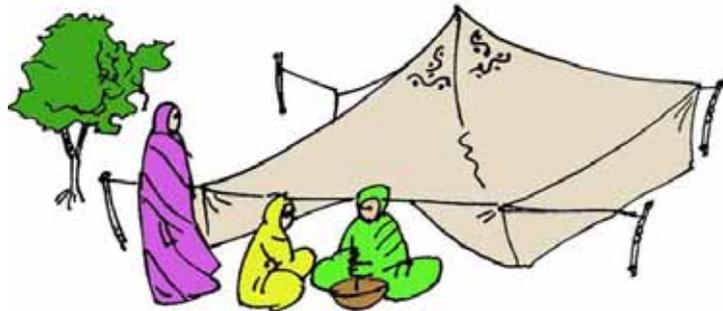


4 PERCEPTIONS DE L'ENVIRONNEMENT

Selon qu'on soit Maure, Peul ou Soninké, marabout, forgeron ou Komo, sédentaire ou nomade..., la perception qu'on a de l'environnement n'est pas la même. Il sera tenté, dans ce qui suit, de livrer quelques impressions empiriques sur l'idée que certains acteurs de la société mauritanienne ciblés comme vecteurs de l'information ont de cette question, en espérant qu'elles serviront à mieux adapter la stratégie de communication en matière d'environnement aux destinataires.

4.1 Environnement et mobilité

Selon Monsieur El Hacem Ould Taleb «*La mobilité réglait l'équilibre*»²¹. Le climat mauritanien extrêmement irrégulier a fait que les populations ont dû réagir pour survivre en se déplaçant selon les précipitations (hommes des nuages). De là est né la culture et la mentalité du « nomade ». Pour cette raison, le nomade, obligé de penser à court terme, n'a pas un sens de la conservation sauf lorsqu'il s'agit de certaines denrées alimentaires nécessaires à la survie (dattes, viande boucanée ou Tichtar etc.). La société a donc développé une très grande capacité de réadaptation, mais elle n'a jamais acquis la faculté de prévenir, ni de veiller sur son environnement. En d'autres termes, le nomade ne planifie pas, il réagit. Dans ce cadre il serait intéressant de revoir les méthodes de planification imposées par les bailleurs de fonds au sein de cette culture.



La péjoration climatique a créé une culture du provisoire. L'idée de «fin du monde» étant présente en permanence dans l'esprit du mauritanien qui n'a, en fait, qu'une faible notion de la durabilité de l'environnement. Ce phénomène a créé une espèce d'égoïsme, pas forcément négatif, et un mode de jouissance éphémère nourri par un certain fatalisme : «*On ne peut lutter contre la volonté de Dieu, Lui seul décide comment évolue la nature*». Cela se traduit souvent par une pression inconsidérée sur l'environnement judicieusement rendue par une anecdote populaire très répandue qui rapporte que l'âne dit : «*Si je me désaltère, que le puits tarisse alors!*». C'est à peu près l'équivalent de l'expression «*Après moi le déluge*».

²¹ Président du Groupement National des Associations des Coopératives Agro-Sylvo-Pastorales et Président de l'Union Interafricaine des Organisations Professionnelles d'Éleveurs.



Le mode de vie du nomade était donc surtout axé sur la flexibilité et non sur la planification. Ceci était un facteur de contribution à la gestion des ressources naturelles et ce de façon pérenne. Cependant, la société s'est rapidement sédentarisé après l'indépendance et ainsi a commencé une répartition des tâches de plus en plus spécialisées. Une telle mutation requiert une planification rigoureuse, même dans le cadre de la gestion des ressources naturelles. Par exemple : dans le temps, le bois de feu se faisait ramasser au passage par les nomades, ce qui ne nuisait en rien à la forêt. De nos jours, un déboisement ciblé pour répondre à la demande croissante des citadins, exige une planification à long terme pour pouvoir remplacer la forêt déboisée.

Les causes de la dégradation de l'environnement se trouvent plutôt dans les conditions cadres inadaptés que dans la mauvaise gestion par les populations.

On pourrait citer :

- Une sédentarisation anarchique
- Des programmes de développement qui ne tiennent pas compte de la nécessaire mobilité nomade
- Un vide juridique en général et plus spécifiquement un vide créé par la loi foncière qui a confisqué la propriété collective et tribale qui régissait auparavant les ressources naturelles

Il résulte de tout ces facteurs une infinité de comportements individuels et collectifs contraires à l'intégrité de l'environnement.

4.2 Environnement et sédentarité

Chez la population sédentaire qui vit de l'agriculture, on est tenu d'avoir une perspective à long terme. La dégradation observée dans le fleuve ne dépend pas directement de l'ignorance par cette population de la nécessité d'une gestion rationnelle de ses ressources naturelles, mais surtout des conditions cadres (économiques, juridiques, foncières et démographiques).



La croissance démographique oblige la population, à cause de certaines contraintes économiques, à surexploiter ses ressources naturelles pour survivre. Actuellement, le cadre juridique et foncier est certainement une des plus grandes causes de la dégradation du fleuve.

Un exemple très significatif: Il s'est avéré, lors d'un recensement des problèmes de la population au Guidimakha²², que contrairement à ce que

²² Guidimakha ou Guidimgha ou Guidimxa : région extrême orientale méridionale mauritanienne, frontalière du Sénégal (région de Bakel) et du Mali (Kayes), peuplée de Soninkés, de Maures et Hal Poular.



l'on pensait, le problème majeur ressenti par la population, n'était ni plus ni moins, la coupe des forêts villageoises. Le droit de coupe est exclusivement délivré par les services de l'administration centrale. Il s'avère que les communes, les structures décentralisées et les populations n'ont pas le droit de veto, ce qui donne une situation perverse : «le charbon de bois est très bon marché parce que les frais d'une gestion pérenne ne sont pas pris en compte, c'est à dire, les frais de reboisement. Pour la population, il n'est absolument pas rentable de reboiser parce que le prix du charbon à l'achat au niveau du producteur ne comprend que le travail du déboisement. Tant que les conditions cadres, juridiques et institutionnelles sont telles que la production de charbon est uniquement autorisée sur une base de coupe et non de reboisement, la dégradation écologique au fleuve ne pourra que persister et même s'aggraver» (Projet Guidimakha : 2001). Ceci étant, il faut souligner la responsabilité de l'administration, car c'est elle qui donne les permis de coupe pour la production du charbon de bois. L'administration n'a développé aucune politique qui pourrait favoriser la responsabilisation des populations concernées en confiant la gestion des ressources naturelles aux populations. Il n'y a aucune exigence imposée aux commerçants de charbon pour permettre la régénération des forêts. En fin de compte, la société civile, les communes, qui d'ailleurs réclame leur droit, ne sont absolument pas impliquées.

Il n'est pas difficile de convaincre les populations sédentaires de contribuer à la préservation de leur environnement. C'est là une dimension de leur culture.

4.3 Défenseurs potentiels de l'environnement

Heureusement, il existe, chez les nomades aussi, des substrats culturels et socio-économiques, sur lesquels on peut se baser pour former des groupes de pression ou des agents de défense de l'environnement. C'est l'enracinement et l'amplification de ces substrats qui doivent être visés par toute campagne de communication visant à promouvoir l'environnement chez les mauritaniens. Par exemple, les bergers sont, de part leur réflexe d'éleveurs dont la vie est lié à celle de leurs troupeaux, faciles à convaincre du danger que constitue pour eux et pour leur bétail la dégradation de l'environnement.

Les artisans

De même, les artisans qui sont des agents consommateurs (et non devastateurs) de la nature (utilisation du bois pour la fabrication de mortiers, pilons, selles, calebasses, piliers de tentes, écuellés etc.) peuvent mettre le respect qu'ils ont toujours observé à l'égard de la nature au service d'une action en faveur de la préservation de celle-ci. Même s'ils sont préoccupés par leur métier d'abord, ils demeurent sensibles à l'extinction de certaines espèces végétales dont ils sont les principaux utilisateurs (Acacia Nilautica ou Amour en hassanya et Balanités Egyptiaca ou Teychtaye).



Les griots

Les griots (artistes, chanteurs) et les poètes sont de grands admirateurs de la nature car les chants qu'ils véhiculent sont pleins de références à des sites environnementaux (voir les poèmes célèbres de Mohamed Ould Adoubba, Ould El Gasri et Mohamed Ould Bouserwal, Ould El Moubarek Ould El Yemin, M'hammed Ould Tolba, Ould Ebnou Ould H'meyda, Hammam, Cheikh Ould Bekaye et beaucoup d'autres poètes). Un genre poétique, le Nessib est d'ailleurs consacré à chanter les lieux et les paysages (grottes, oueds, rochers, arbustes...) qui évoquent des amours perdus (Amoura, Tikifaya, El Ouad, Tejal) ou des événements qui ont marqué la vie du poète. Cette poésie est très appréciée par le mauritanien et beaucoup de personnes en récitent jusqu'à des centaines de vers.

La couche sociale des artistes est admirative de l'environnement et peut jouer un rôle extrêmement important dans le travail qui consistera à faire prendre conscience aux populations du danger que nous courons tous aujourd'hui suite à la dégradation de l'environnement.

Les Haratines

Les Haratines des Adwabas ou anciens esclaves (l'esclavage a été aboli officiellement en 1980) vivent généralement de l'agriculture, des produits de la cueillette mais aussi de l'élevage et perçoivent l'environnement comme un miracle qui se renouvelle chaque année pour leur donner les moyens de vivre mieux pendant quelque temps. Eux aussi constituent un groupe cible de grande importance dans toute campagne d'information sur les questions environnementales.

Les marabouts

Les marabouts sont en général respectueux de tout ce qui vit et leur loi interne (Charia) leur interdit de couper tout arbre qui ne leur est pas indispensable. Nous avons vu plus haut que les Imams et les érudits qui se recrutent généralement dans ce groupe social sont d'efficaces agents de communication et d'importants vecteurs de toute information y compris celle sur l'environnement.



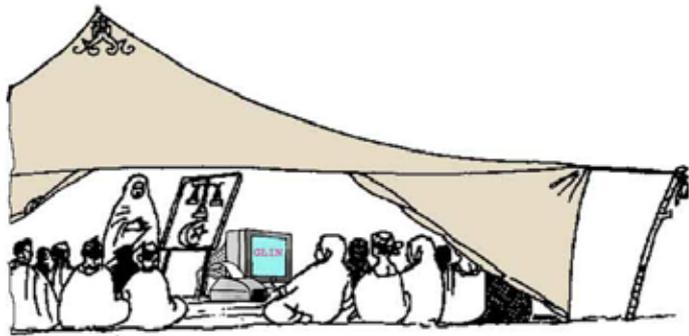


5 POTENTIEL DES CRENEAUX MODERNES

5.1 Médias électroniques

De nos jours, les médias électroniques jouent un rôle de plus en plus important dans la société mauritanienne et en particulier dans les grandes agglomérations (Nouakchott, Nouadhibou, Zouerate et autres capitales régionales où les médias sont très présents).

Les véhicules d'information modernes disponibles dans le pays sont la télévision (reçue dans toutes les capitales régionales, dans certains chefs-lieux de départements et même dans des villages grâce aux antennes paraboliques), la radio nationale qui couvre l'ensemble du territoire avec malheureusement une qualité de réception parfois très mauvaise, le cinéma et les salles vidéos, répandus à Nouakchott et à Nouadhibou et drainant un public jeune d'importance variable selon les quartiers²³. La radio rurale peut être très efficace²⁴ car les habitants des campagnes restent, semble-t-il, très sensibles à l'information auditive contrairement aux populations des zones urbaines devenues captives de l'image. Mais il faudrait que ce média soit développé, ce qui n'est pas le cas en Mauritanie, où trois stations rurales seulement émettent de façon plus ou moins régulière (Aleg, Foug Gleita, Barkéol). L'impact des médias électroniques est



²³ Il est urgent de revoir la législation : Le cadre juridique de la communication est aujourd'hui pour le moins très ambiguë. Les radios rurales par exemple ne bénéficient pas d'une autonomie budgétaire («...absence totale d'un cadre juridique régissant cet aspect...»). Elle ne peut donc pas générer ses propres fonds. De plus, l'ordonnance 91-023 relative à la liberté de la presse et considérée comme étant le texte législatif de référence en matière de communication mais ne prend en compte que l'expression écrite; La loi 99-019 relative à la libéralisation du secteur des télécommunications exclut expressément la radio et la télévision. Finalement, toute communication radiodiffusée ou télévisée relève strictement de l'Etat, « ces médias populaires à large spectre sont donc exclus du champ de la concurrence »²³ Une radio rurale efficace doit pouvoir répondre d'une manière décentralisée et à court terme selon les désirs de l'auditoire. Ceci est tout à fait envisageable, même avec une radio appartenant à l'Etat. Par contre, le cadre juridique doit être clair autant en ce qui concerne les contenus que les budgets. Il est d'autant plus indiqué de faire une large diffusion à travers la radio que la densité démographique du pays est faible. Contrairement à d'autres pays du Sahel, la Mauritanie gagnerait à mieux utiliser la radio comme vecteur de communication, car tout autre moyen de vulgarisation engendre des coûts énormes par personne touchée. La communication radiodiffusée et télédiffusée est d'une importance cruciale autant pour la discussion politique, pour l'éducation, pour l'information que pour la diffusion des lois. C'est donc un vecteur qu'il faudrait développer et pour ce faire, un cadre juridique clair, complet et précis reste fondamental.

²⁴ Elle l'a été dans le cadre de la campagne contre le ver de Guinée, organisée dans les années 90 grâce la radio rurale de Barkéol



davantage plus important à mesure qu'on s'enfonce dans le pays profond.

Le développement de l'informatique et du réseau téléphonique qui sont maintenant présents dans une bonne vingtaine de chefs-lieux de Wilaya et de Moughataa, ouvre de nouvelles perspectives de communication. Autant la demande en matière de téléphonie mobile a connu un boum spectaculaire²⁵, autant l'Internet n'est pas encore à la portée d'un vaste public, même à Nouakchott où le pouvoir d'achat est parfois important. Il n'en demeure pas moins qu'aucune campagne de communication ne peut plus en négliger l'impact. L'apparition de la communication électronique a donc renforcé l'outil de dialogue entre les décideurs et la société civile d'une manière très positive. Ce nouvel instrument de travail à multiples facettes est très apprécié par les populations qui y ont accès, car il permet de s'informer librement, d'échanger et de découvrir le monde. Pour remédier au caractère encore « élitiste » de la communication électronique, il est possible de créer un pont entre outils de communication modernes et traditionnels, à travers des vecteurs comme les ONGs, les Communes, les OSPs et bien d'autres qui ont un rôle important à jouer du fait de leur appartenance au monde, aussi bien traditionnel que moderne. Dans l'immédiat, le grand intérêt de cet instrument électronique se trouve dans le fait que des intermédiaires (chefs traditionnels, cadis ou juges religieux, imams, représentants d'ONGs ou d'OSPs...) ont la possibilité d'être formés à son utilisation pour avoir directement accès aux diverses informations, telles les lois.

Ces intermédiaires qui ont la possibilité de toucher les populations les plus défavorisées, n'en seront que mieux outillés pour transmettre le message, en utilisant les créneaux traditionnels. Il faut éviter qu'une frange de la population, notamment la plus démunie, reste totalement



défavorisée et à l'écart ou alors, l'étant déjà, qu'elle ne le devienne encore plus. Néanmoins, il faut absolument prendre en considération l'importance de la communication traditionnelle qui se présente sous plusieurs formes et qui est toujours indissociable de la vie quotidienne de tous les mauritaniens. Une des manières la plus sage de renforcer l'intérêt des utilisateurs potentiels serait éventuellement d'enrichir les contenus en les adaptant aux besoins des internautes mauritaniens.

Le développement des Technologies de l'Information et de la communication ne devrait surtout pas se faire au détriment des autres vecteurs de communication, à savoir, la radio sous toutes ses formes, la télévision, les

²⁵ Le réseau de la téléphonie mobile a été prévu pour 12 000 porteurs de portables par an. Au bout d'une année le chiffre de 200 000 porteurs de portables a été atteint.



journaux et autres. Il serait très intéressant et ingénieux de travailler à la fructification des vecteurs classiques en parallèle avec les TIC pour justement permettre aux plus démunis de participer pleinement. En d'autres termes, la société ne pourra pas se contenter des technologies nouvelles, elle tirera tout autant de profit des moyens classiques de communication.

5.2 Médias écrits et d'exposition

Ce tableau sur les médias nouveaux ne serait pas complet si on ne faisait pas cas de la toute récente (à peine 20 ans d'existence) mais très dynamique presse écrite mauritanienne, dont le lectorat est presque exclusivement domicilié à Nouakchott et à Nouadhibou, mais qui n'en constitue pas moins un vecteur d'information intéressant, ainsi que des espaces réservés à l'affichage par les mairies. Le traitement avec cette presse qui se réduit en réalité à quelques titres paraissant plus ou moins régulièrement et à de nombreux autres qui paraissent épisodiquement, nécessite du doigté et une bonne connaissance du milieu journalistique. S'agissant des panneaux d'affichage, ils prennent de plus en plus de place dans le paysage médiatique mauritanien, les municipalités s'en servant à la fois comme une source de revenu et un ornement pour leurs villes. Nouakchott et Nouadhibou depuis longtemps, les autres capitales communales depuis quelques années, regorgent de panneaux et de places d'affichage à des fins publicitaires.



On pourrait s'en servir pour tirer profit de l'effet d'exposition médiatique dans des campagnes de Projets.

5.3 Potentiel de la poésie

La poésie était la presse nationale dans le temps. Même si, aujourd'hui, elle joue un rôle moins important de ce point de vue, elle reste incontournable dans le développement et pour la diffusion de messages.

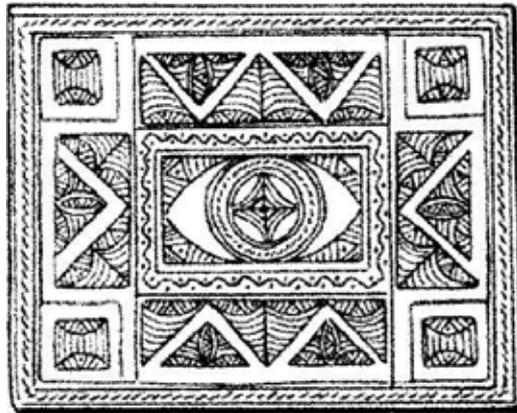
Les messages qui sont le plus susceptibles de percer doivent de préférence être enrobés d'humour et de poésie. Ce sont des moyens de communication qu'il ne faut pas sous-estimer. Il faut ajouter que dans les milieux populaires défavorisés des zones urbaines, les sketches ont un impact assez fort sur les populations. C'est le cas aussi, dans les milieux alphabétisés, des journaux écrits humoristiques.

Si le maure est sensible à son environnement, il l'est encore plus dans son aspect littéraire et idyllique. A travers le chant ou et la poésie, un tableau environnemental des années 1900 (par exemple) peut être reconstitué dans son intégralité. D'autre part, la musique mauritanienne se veut porteuse du souvenir, de nostalgie et perdrait sa connotation métaphysique si elle devait évoquer le devoir, le réel. En sortant du domaine du passé nostalgique, elle



risque de ne pas être en phase avec l'âme du mauritanien, qui vibre plus à l'évocation du passé et au souvenir. Il faut donc que le message transite par le passé et ainsi amène le destinataire à mieux saisir la cruauté du présent. Pleurer le passé pour mettre en évidence les effets actuels de la dégradation du milieu par exemple.

La musique, aussi bien maure que négro africaine étant attachée en permanence à un support géographique, physique et environnemental²⁶ ce sont les paysages qui peuplent la majorité des pièces de la poésie chantée mauritanienne.



²⁶ En dehors des grandes épopées relatives aux grands chefs, tels que Elhaj Omar Tal, Cheikh Ahmedou Bomba, Souleymane Ball, - Ould Amar Ould Ely, Bacar Ould Soueid'Ahmed, Ahmed Ould Deid, Ould M'hamed Ould Ahmed etc.



6 CONCLUSION

La société mauritanienne est, aujourd'hui, dans une phase de mutation profonde en raison de l'accélération, ces deux dernières décennies, du double phénomène de la sédentarisation et de l'ouverture sur le monde extérieur.

Les transformations des modes de vie, d'organisation et même de pensée touche aussi bien la société maure jadis nomade et pastorale que celle négro mauritanienne depuis toujours sédentaire et agricole. Les évolutions subies par l'une et l'autre des deux sociétés sont nombreuses et parfois très profondes, mais elles n'ont pas encore eu raison de tous les aspects de la tradition, dont certains se sont d'ailleurs allègrement adaptés à la modernité acquérant, de la sorte, une nouvelle longévité. C'est ce qui fait que dans le domaine très sensible de la communication, il est impératif de bien connaître cette société et de tenir compte de ses particularités et des spécificités de ses différentes composantes.

D'une manière générale, beaucoup de créneaux et vecteurs de communication traditionnels demeurent encore plus ou moins opérationnels et continuent de fonctionner à côté des médias nouveaux. Ils donnent parfois de meilleurs résultats selon les périodes et les lieux. Mais il ne fait aucun doute que l'efficacité se trouve naturellement du côté de la synergie entre les médias nouveaux et les créneaux et vecteurs de communication traditionnels ; les uns apportant la précision et le pouvoir de multiplication du message inhérents à la technologie moderne, les autres servant de voies de pénétration des mentalités et d'accès aux sensibilités et aux attentes du public cible.





7 ANNEXE I : CODE PASTORAL SOUS FORME DE POESIE

Transcription du Code Pastoral sous forme de poésie en hassanya

المدونة الرعوية

إل صادر ست و عشرين
واضح واخبار ذيهي:
مدونته رعوي
تنظيمات اهل الماشي
كامل فخبار التنمي

قانون أربع واربعين
إفيولي من عام الفين
ذل يضمن ش ثمين
اتحدد قواعد ذ الحين
ول يتعلق بالمنمين

ابحيوان واعليه إعد
شور المياه الجوفي
فيه المرع للماشي
والترب. ذيك الناحي
والمصادر لساسسي
يقصده زاد ابجيري
مصلحت حد امن الحي
يضمن حراس ليلي

المنم كال إن حد
عايش فيه و بيه إشود
و السطحي وافكل ابلد
واسباخ امرسال إفذ الكد
هي كاع المقصد
للمنم هي و إكد
ما خل ابقانون و لا حد
و الحيوان خوف افسد

والمرع واسباخ امرسال
ال لللدول كلسي
الملكي خصوصي
من مصالح حيوي
ما يجبر تأشير: هي
و عند فيه لولوي

هي كاع المياه اكبال
والترب من ذاك المجال
خاطش منهم زاد انحال
و ش فراكد اظر ابحال
للمنم فيه محال
مديورال دون ازكال

ملك الجماع ما يمداد
مديور ألال الماشي
ذاك إكد اظر اشوي
تحديد ذيك رسمي:
السلطات المعني
الهيئات التتموي

والمجال الرعوي زاد
ولا ينباع - و لاه سداد-
ولا ينازل عن لعاد
نشاط المنم و امراد
مقرر يصدر باجتهاد
با لتشاورهي و افراد

لفاتت رات اراي العم
بالتنمي والماشي
مزارع ولل محمي
التنمي الرعوي
الولاي من ناحي
ذيك الأماكن للحي

و السلطه لداري فم
د والناس ال تهتم
إتكذ اتقرر و اتحرم
لعاد ال ما فيه هم
وخالك مخطط كاع اعم
مديور التحديد افذ اليم

مائي زراعي جات
اتم الا عمومي
عنه- ماه قانوني
حق اجهيرت فالبادي

وادوات احذ منشآت
مد طرحته لدوات
ما تعطل باستصلاحات
وعند المنم بالثبات



يشرب هو والماشى
عند الجهات الرسمي

عكال ولل زاد احسيات
منهم لا جبر تأشيرات

الرعيي جمعيات
هدفه دفع و ترقى
إل تسم رعيي
إل تعن زاد التتمى
وطني- جهوي
افمناطق زراعي
و تخطيط أمور التتمى

ومعن زاد المنظمات
منمين و تكتلات
للتنمي فالمجالات
و انتشارك فالمخططات
و اتعود اعل مستوايات
بلدي و اتعود اعيات
و هي هيئة مشاورات

زراع ما فيه سداد
لافات أيل بيه اتري
فم البيئه و التتمى
الزراع - و الماشى
افمناطق زراعي
امن المزارع كلي
امع بدايته هي

و اتكد السلط تمنع زاد
للماشى فبلد تشواد
مفتش مكلف بمراد
و لا مكبول امل فساد
خوف اتفسد ساع تتراد
كال القانون انه تبعاد
فالوقت ال بين الحصاد

تكرد فيه الحيوان إلا نـ
مزارع ولل محمي
ماه حاطر، تطرح هي
للقاض ذيك القضى
ضامن فيه بالكلي.

و عند البلدي مكان
شاف إن فسد ذ لوان
ولعاد ال مول الحيوان
عاكب يم أسبوعين اكران
والحيوان التكرد فامان

ذيك ال تخلك فالساعات
المزارعين - و في-
التحكيم اعل كىفي:
العمد- ذيك الزيفي-
تحت السلط لداري
ابهاذ كامل معني
مزارع تتراي هي
اللزمت لهل الماشى
عاد المضرر هي

ام تسويت النزاعات
بين المنمين و فيئات
فم اله لجان و هيئات
يرأسه فالبلديات
و ذيك ال فالمقاطعات
و تمثل فيه قطاعات
وامنين اتخصر حيونات
وانقوم حجم التعويضات
ولل زاد العكس ايل فات

تسويته مستحيل
ما كدت تخلك تسوي
تكبظ قرار ابجري
يسو لا جر القضى
ما فيه بعد اتعكلي
زين بين اهل الماشى
خلكت يسو شنه هي
و ذيك مصلحت التتمى

و ذيك اللجان الحيل
ما تجمع يكون أيل
ذيك الساع بتعاديل
ول تاهمه بالميل
شور القاض والوسيل
والقانون اموضح حيل
وهل الزراع: مشكيل
تسو دون اتباخيل

محمد أحمد الميدااح



Le code pastoral²⁷

La loi quarante et quatre du vingt-six
Juillet deux mille est claire. En voici la teneur :
Elle porte sur un sujet important ; un code pastoral
Qui définit, à partir de maintenant, les organisations des pasteurs
Et tout ce qui a trait aux activités d'élevage.

L'éleveur, dit la loi, est une personne qui possède un cheptel
Dont elle vit et avec lequel elle se déplace
Vers les eaux souterraines ou de surface,
Partout, là où existent des pâturages,
Des carrières d'amersal ou des terres.
Ce sont là le but et les principales ressources
De l'éleveur. Il peut y accéder librement
Tant qu'il n'enfreint pas la loi et ne porte pas atteinte aux intérêts d'autrui.
Pour empêcher ses animaux de nuire
Il doit en assurer la garde, la nuit.

Les eaux, les pâturages, les carrières d'amersal
Et les terres font partie du domaine appartenant à l'Etat
Sauf ceux qui ont été cédés au privé.
Tout usage de ces choses pouvant nuire à des intérêts vitaux
De l'éleveur, ne peut être autorisé :
Elles sont destinées à celui-ci, en priorité et sans contrepartie.

L'espace pastoral est une propriété collective, il n'est pas cessible,
Ni- vendable- il n'est d'ailleurs très sage de le vendre - ; il est destiné au bétail de manière
exclusive.

On ne peut le céder si cela risque de nuire
Aux activités de l'éleveur. La délimitation officielle de cet espace
Est la suivante : un arrêté des autorités concernées
En concertation avec les membres des organisations pastorales.

L'autorité administrative peut décider, après avis du maire
Et celui des personnes qui s'intéressent à l'élevage et au cheptel
D'interdire des cultures ou des réserves protégées
Si celles-ci nuisent à l'élevage pastoral.
Il existe un plan directeur englobant la Wilaya
Destiné à délimiter ces lieux aux usagers.

Les équipements situés près des infrastructures hydrauliques
Et installés par des particuliers demeurent publics.
On ne doit pas en empêcher l'entretien- c'est illégal.
L'éleveur peut creuser, en brousse et sur autorisation des autorités compétentes,
Des puits ou des puisards pour boire et abreuver son bétail.

Les organisations pastorales sont des associations
D'éleveurs et des regroupements ayant pour but la promotion
De l'élevage dans les zones dites pastorales.
Elles participent aux programmes concernant l'élevage.
Elles existent aux niveaux national, régional
Et communal.
Elles peuvent exister dans les zones agricoles ;

²⁷ Traduction de la poésie sur le Code Pastoral



Ce sont des instances de concertation et de planification des problèmes de l'élevage.

L'autorité peut aussi interdire toute culture qui porte préjudice

Au cheptel, dans les zones de transhumance, sur avis

De l'inspecteur chargé de l'élevage et de l'environnement.

La destruction des cultures n'est pas permise !

Pour éviter

Qu'ils nuisent aux cultures, les animaux qui transhument

Au voisinage des zones agricoles doivent, selon la loi, être tenus loin des champs,

De la saison de l'emblavage à celle de la moisson.

La mairie dispose d'un endroit pour garder -

Les animaux ayant détruit des cultures ou des réserves protégées.

En cas d'absence du propriétaire de ces animaux, elle soumet l'affaire

Au cadî passé un délai de deux semaines.

Les animaux admis en fourrière sont sous la responsabilité entière de la mairie.

S'agissant de la résolution des conflits qui parfois éclatent

Entre éleveurs et certains agriculteurs,

Ils sont du ressort de commissions et d'instances d'arbitrage comme suit :

Ces commissions sont présidées par les maires dans les zones rurales

Et par l'autorité administrative dans les Mougataas.

Les secteurs concernés par la question y sont représentés.

Lorsque des animaux détruisent des cultures, ces commissions se réunissent,

Elles évaluent les compensations dues par les propriétaires des animaux

Ou celles qui leurs sont dues si ce sont les bêtes qui ont subi des préjudices.

Ces commissions ne se réunissent qu'en cas de conflits dont la résolution s'avère difficile.

A ce moment, elles prennent une décision souveraine.

Quiconque les soupçonne d'injustice,

Peut porter le litige devant le cadî.

La loi définit la procédure à suivre

Au bénéfice des éleveurs et des agriculteurs.

N'importe quel litige doit trouver une solution sans tarder.

C'est là l'intérêt de l'élevage.

Nouakchott, 18 Novembre 2002

13 Ramadan 1423

Mohamed O. Ahmed Meydah



8 ANNEXE II : PERSONNES CONSULTEES

Son Excellence Isselmou Ould Abdel Kader *Ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme*

M. Sow Deyna, *maire de Rosso*

M. Ahmed Ould Dié, *Député du Tagant*

Son Excellence Said Ould Hamody, *Ancien ambassadeur et Journaliste*

M. Idoumou Ould Mohamed Lemine, *Directeur du CREL, Université de Nouakchott*

Jacques Picard, *CTP Projet PAC (GTZ)*

Monica Pottgiesser, *Experte GTZ (Projet PAC)*

M. Abdallahi Ould Sidiya Ould Ebnou, *Ancien Wali*

Jiddou Sounkalo, *Directeur du département d'anglais, Université de Nouakchott*

Cheikh Hamden Ould Tah, *Président de l'Association des Ulémas de Mauritanie*

M. Hassan Ould Taleb, *Président du Groupement National des Associations des Coopératives Agro-Sylvo-Pastorales et Président de l'Union Interafricaine des Organisations Professionnelles d'Éleveurs.*

Dr. F.Dirk Thies, *CTP du Projet CCD/CBD (GTZ)*

Dr. Hans Werner Wabnitz, *Conseiller Principal, chargé de la Mauritanie. Division Afrique / Département Juridique (Banque Mondiale)*



9 ANNEXE III : BIBLIOGRAPHIE

Rapport Unicef 2000 Mauritanie

Femmes commerçantes de Mauritanie Gisèle Simard, ed. Karthala 1976

Rapport Genre et développement (Girnem 2000)

Rapport Banque Mondiale (1995)

Philippe Marchesin : Tribus, ethnies et pouvoirs en Mauritanie, Karthala, 1992

Sory Camara : Gens de la parole, Karthala, 1992

Boubacar Barry : Esquisse sénégalaise, Bulletin de l'IFAN, T. xxxi, série n°2